

# joie

Désir, plaisir, jouissance :  
la joie a bizarrement disparu  
du vocabulaire de la psychologie contemporaine.

Volupté même, fille d'Éros et Psyché,  
devient jumelle d'orgasme.

C'est que le plaisir s'écharge,  
s'étalonne, se mérite,  
se conquiert ;

le bonheur n'est que l'un des beaux-arts  
(Polin).

La joie, elle, surgit,  
arbitraire.

Où la joie n'est pas,  
l'homme n'est pas (Blake).

En 'joi' est mon espoir, fin cœur et sûr vouloir  
(Arnaud de Mareuil).

Pour les courtis, le mot est masculin :  
comme vertu ('virtù')  
désigne l'état actif de l'âme,  
sa mobilisation plénière,  
son éveil.

Haut joyau de jouvence,  
plénitude de désir (insatisfait  
ou satisfait)  
la joie est proeuse ('proeza': "prix")  
tout extérieure détenue dans les yeux de l'aimée,  
comblée dans l'étreinte des regards,  
dont l'étreinte des corps peut (ou peut  
ne pas) souder l'image :  
car la joie est oiseau.

"Qui l'enchaîne la perd.  
Dans la splendeur d'un éternel été  
vit qui la baise au vol" (Blake).

Elle recentre,  
ranime, dissout :  
retravaillies, noces,  
lumière, extase,  
lavoir et fleuve (Marcabru),  
poisson volant (J. Gray),  
fluidité retrouvée :  
elle est la sécheresse évanouie.

D'humeur encore prométhéenne,  
Beethoven orchestre l'"Ode" de Schiller,  
hymne au Père et appel à la Fraternité ;  
mais c'est dans l'intimité de ses ultimes quatuors  
que Joie se niche :  
l'état actif n'est pas l'activité

Le désert a ses joies.

L'affliction, ses délices.

Héros d'amour jaloux,

Satan (Milton, Monk Lewis)

salue la pourpre joie des vergearces d'envie.

¶ Mais l'enfer n'a rien à dire ...

Beaucoup se sacrifient

qui n'auraient pas le courage de se donner <sup>7</sup>

(Bernanos).

Toutes les religions condamnent

"l'égoïsme mystique" des "retirés"

qui semblent renoncer au monde

mais ne sacrifient rien,

puisque c'est pour garder la présence du sacré.

Splendeur du beau, dit Keats,

et sainteté des affections humaines ;

beauté du monde, dit Simone Weil :

la joie est le monde épanoui

hors la volonté de puissance.

Elle est puissance régénérée  
"la certitude de son impuissance"  
étaient devenues  
le centre éblouissant de sa joie"

Berranos

On croit ne plus saisir et l'on reçoit.  
"Exister suffit. Respirer suffit" (Whitman).

Elle est maîtrise dans l'abandon,  
sagesse d'union,  
qui déchaîne (Shelley),  
dénoue,  
délie.

Elle est l'allégresse du don,  
de l'échange libéré de la loi (Hölderlin).

"Joie. Fleurs de joie", s'écrie Pascal,  
saisi par l'illumination d'une foi  
qui fait littière  
de la raison et du dogme.

Explosion silencieuse,  
elle balbutie et titube ;  
elle est enfance (Traherne)  
et souvenir :

“ l'âme se rappelant comment elle sentait  
et oubliant ce qu'elle sentit ” (Wordsworth)  
puise dans cette remémoration  
le pressentiment de son immortalité :  
la joie est augure d'innocence,  
matin (Éluard, Chir),  
solitude réalisée dans la présence du présent :  
j'étais seul en ce monde,  
le monde était en moi (Traherne).

Inaccessible / inaccessible :

“ Tout est à vous ” (saint Paul).  
Surexistence (al-Halladj),  
gai savoir (Nietzsche),  
sublime intérieur (Poeys),  
la joie est le jardin du monde .

“Seule une triste superstition interdit de se réjouir”,  
dit Spinoza ...

Le plaisir est un effort vers la perfection.

La bénédiction est la perfection même.

Au-delà du bien et du mal,  
du pur et de l'impur,  
elle est l'amour intellectuel de Dieu :  
l'apothéose du Bon.

Pourquoi Dieu ? Pourquoi intellectuel ?

Si fort qu'il combatte la tristesse,

Spinoza épure la joie, la châtre.

Le plaisir achève l'acte, pontifiait Aristote.

Après l'Orient, l'Occident bascule  
sur le préalable de l'ascèse :

se purifier de la joie par la joie ?

La bénédiction n'est pas le prix de la vertu.

Laïcité, le débat renvoie l'utopie à plus tard,  
et décrète la révolution maintenant  
pour le bonheur demain

E'était bénédiction  
que de vivre dans cette aurore de l'humanité,

Wordsworth

William James,  
terrifié par l'intensité des extases,  
classait fous non seulement  
les sombres illuminés  
du soleil noir de la mélancolie (Nerval)  
mais aussi les <sup>75</sup> euphoriques spirituels  
qui ont perdu comme par une anesthésie congénitale  
la possibilité d'être effleurés par la tristesse <sup>76</sup>.

Ici - maintenant,  
répond l'oiseau de l'<sup>77</sup> 'Île' (Huxley);  
la joie est sympathie :  
elle inclut la douleur  
et <sup>78</sup> la douleur d'autrui ressentie par amour <sup>79</sup>  
<sup>75</sup> Mais, (R. Lulle).

<sup>75</sup> alors que la sympathie avec la douleur  
accroît la somme de douleur dans le monde ...  
la sympathie avec la joie accroît la joie.

C'est par la sympathie avec la joie  
que naîtra l'individualisme de l'avenir <sup>79</sup> (O. Wilde).

<sup>75</sup> Car toutes les douleurs, sans distinction,  
sont impersonnelles <sup>79</sup> (Gārtidēva).

Privilège d'autodidacte (Philon),  
la joie inclut le deuil  
comme la bave inclut l'eau  
et la honte l'orgueil

( "Qu'est-ce donc qui nous a ainsi retournés  
que saluant nous semblons dire adieu ?" )  
Rilke

Elle rassemble sans confondre.

Les oiseaux qui croyaient  
au terme de leur quête  
se liquéfier ensemble  
dans le corps du Yimorgh (Altar)  
finissent par comprendre  
qu'ils n'ont jamais cessé  
d'être ce phénix qu'ils cherchaient :  
la joie, hôte inconnu ?

“ La lumière est allée planter dans d'autres contrées  
ses testes de joie . Elle ne pourra plus mettre en fuite  
la Nuit et l'Amour ” (Novalis).

Reléguée par des siècles d'ascèse dans la nuit mystérieuse ,  
dénigrée comme mystique ,  
la joie , traîtresse et fugitive , perd ,  
depuis le Moyen Âge , son aspect solaire et divin  
pour accueillir ses ombres .

Nul besoin qu'on la purifie , c'est elle qui purifie  
joie du plomb transmué (Milosz) : (A. Watts).

“ Ce n'est pas le puits qui est trop profond ,  
c'est la corde qui est trop courte . ”

Et trop grande la peur de tomber en joie .

“ que ma joie demeure ” ,  
harmonise le prodigieux choral intime de Bach .

La joie est en réalité  
une frayeur dont on ne redoute rien .

Une frayeur qu'on parcourt d'un bout à l'autre  
et dont on ne connaît pas seulement l'initiale .

Une frayeur en laquelle on a confiance (Rilke) .